

Lurelu

Albums

Volume 10, numéro 2, automne 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/12621ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1987). Albums. *Lurelu*, 10(2), 11–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

albums



Robert Munsch
LA PRINCESSE À LA ROBE DE PAPIER
Illustré par Michael Martchenko
Traduit par Françoise Marois
Éd. Scholastic-TAB, 1986, s.p.
5,50 \$

Robert Munsch et Michael Martchenko forment un couple maintenant connu dans la littérature canadienne. Leur dernier travail de compères (du moins en traduction) a encore cet humour caustique, mais toujours poli, auquel ils nous ont habitués.

Il nous présentent cette fois-ci une princesse un peu spéciale qui doit épouser le prince Roland. Mais un jour, par malheur, un dragon ravage son château, brûle tous ses beaux vêtements et enlève le prince. Accourée d'un vieux sac de papier, elle décide alors de poursuivre le dragon et de délivrer le prince. Grâce à son intelligence et à ses subterfuges, elle réussit à berner le puissant dragon et à secourir le prince. Mais, revirement de situation, quand le prince Roland voit la princesse avec ses cheveux abominables, affublée d'un affreux sac de papier et qu'il sent la forte odeur de fumée qu'elle dégage, il lui dit: «Revenez me voir quand votre tenue sera digne de celle d'une vraie princesse.» Ce à quoi elle répond: «Cher Roland, vos habits sont vraiment beaux et votre chevelure vraiment propre. Vous avez l'allure d'un prince, mais vous n'êtes qu'une crapule.» Vous pensez bien que la princesse ne l'épouse finalement pas. On est porté à applaudir à une fin si surprenante, et c'est sûrement ce que feront les enfants si on leur raconte l'histoire.

Petit conte moderne, *La princesse à la robe de papier* réjouira les féministes, les bibliothécaires en quête de textes pour l'heure du conte, et surtout les enfants qui adoreront cette petite princesse qui n'a rien de

*m'as-tu vu?
m'as-tu lu?*

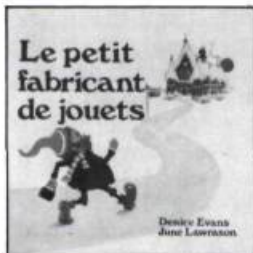
sous la direction de
Madeleine Grégoire

bien précieux, si ce n'est une forte personnalité.

Un autre succès assuré pour Munsch et Martchenko.

Pour les 4 à 8 ans

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque municipale de Montréal



Denice Evans, June Lawrason
LE PETIT FABRICANT DE JOUETS
Traduit par Françoise Marois
Éd. Scholastic-TAB, 1986, 32 pages
5,50 \$

Jonathan est balayeur dans un atelier de fabrication de jouets. Mais par-dessus tout il voudrait être assis à l'établi en train de fabriquer des jouets avec les autres artisans. Quand personne ne le regarde, il s'exerce à son art, mais tous se moquent de lui car ses jouets sont bizarres. Or, un jour, un étranger frappe à sa porte et change sa destinée. C'est, vous l'aurez deviné, le Père Noël.

Il s'agit d'une petite histoire très morale, où le bon Jonathan, à force de travail, de courage et de persévérance, atteint son but. Il y a aussi une leçon d'écologie dans cet album puisque, tous les soirs, notre petit homme récupère chaque bout de bois, chaque morceau de tissu mis de côté, chaque clou oublié, pour fabriquer ses propres jouets. Puisque l'atelier est aussi impeccable tous les matins, les artisans cessent d'embêter Jonathan. L'hôpital pour enfants où il va partager ses trésors lui inspire de nouvelles inventions, car chaque fois qu'il voit s'illuminer le visage des enfants, il sait que ses jouets plaisent, même s'ils sont différents des autres.

Les illustrations traditionnelles, toutes en rondeur, feront la joie des enfants.



L'heure du conte saura tirer profit de cet album au texte édifiant pour le temps de Noël.

Pour les 4 à 7 ans.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque municipale de Montréal

Mario Loiselle, Pierre Pilon
et bien d'autres
J'HABITE UNE PLANÈTE
Illustré par Hélène Boudreau,
Marie-Josée Côté, France Forant
Lise Greffard, Christine Hone, Pierre
Pilon et plusieurs collaborateurs et
collaboratrices.
Éd. Regroupement des garderies du
Montréal métropolitain, 1986
44 pages
14 \$ (livre et cassette)

Le Regroupement des garderies du Montréal métropolitain Inc. a obtenu une double subvention, au fédéral et au provincial côté multiculturalisme, pour produire une cassette de chansons et musiques multiculturelles pour enfants. Ouf! Déjà cela suppose plusieurs démarches et formulaires. En plus de la cassette, ces chansons sont transcrites en français ainsi que dans la langue d'origine (s'il y a lieu) dans un album broché, carré, illustré et à couverture laminée.

Au moins cinquante personnes ont collaboré à ce projet. Ça fait du monde autour d'une même petite subvention-production! Le moins que l'on puisse dire c'est que les gens des garderies du Montréal métropolitain ont le sens de la collaboration et l'esprit ouvert à l'expression des ethnies étrangères. Messieurs Loiselle et Pilon y font preuve d'une créativité débordante et polyvalente.

Ils ont produit trente chansons. À peu près la moitié est d'origine étrangère, soit: espagnole, haïtienne, vietnamienne, polonaise, portugaise, amérindienne, anglaise, italienne, allemande, chinoise, grecque, africaine, française et nord-américaine. Dans ces cas, les arrangements musicaux ont été faits en collaboration avec des autochtones de la culture concernée et avec un évident souci de qualité et d'authenticité. Ainsi, *J'habite une planète* réussit très bien



— côté cassette — à éveiller les jeunes et les moins jeunes enfants à l'intérêt de la diversité culturelle.

Mais pourquoi avoir inclus dans tout ça des *tunes locales* écrites ou réécrites par les deux concepteurs principaux? Je ne sais pas. Le niveau un peu «gnan-gnan» de leur poésie ne valait pas la peine de lui faire une telle place.

On ne peut pas exceller en tout: côté conception, organisation, coordination, musique, ça va bien, mais côté paroliers, ça m'a drôlement agacée.

Parlant côtés, l'album a un côté lune et un côté soleil. C'est-à-dire qu'arrivé au centre, il faut tourner le livre à l'envers et recommencer à l'autre couverture. C'est quoi l'idée? Pour faire comme une planète? Peut-être, mais ça ne donne rien, et c'est compliqué. D'autant plus qu'avec six illustrateurs et douze pays représentés, ce n'était pas facile de créer une certaine unité. Par bonheur les doubles pages ont été confiées au même illustrateur. Il faut dire que la qualité et le style des dessins sont vraiment très différents.

Les mélodies sont simples et les arrangements musicaux exotiques et intéressants. J'ai été particulièrement séduite par des chansons grecques, polonaises et africaines. Vraiment ça fait plaisir à entendre. Ça vous reste en tête longtemps; ça s'incruste, mais plus gratuitement que les commerciaux, dans la tête des enfants. Bref, c'est plutôt réussi.

Finalement, c'est un doux vent antiraciste qui souffle tôt et à grandeur de planète. On se reprend à croire à la ribambelle d'enfants qui ceinture la boule terrestre en se donnant la main et en chantant; chacun dans sa langue, et tout le monde comprend!

Pour les 4 ans et plus!

Yolande Laviguer
Cégep de Saint-Jérôme

Stéphane Poulin
AS-TU VU JOSÉPHINE?
Illustré par l'auteur
Éd. Les livres Toundra, 1986, 24 pages
12,95 \$

As-tu vu Joséphine? est un album illustré pour tout être humain qui sait



regarder. Ce n'est pas un livre d'histoire, c'est juste ça: un album illustrant de belles scènes d'un Montréal typique, dont on aura, dans quelques années sans doute, la nostalgie. Devantures, cours arrière, murales sur briques, balcons et boiseries vus à niveau de chat, d'enfant, d'adulte, et même du haut du pont.

La course après la chatte Joséphine, à travers rues et ruelles, est un prétexte à tableaux pittoresques. Des gens y figurent comme dans la vie d'un vrai samedi. Ils et elles ont de drôles de visages de «muppets» plutôt laids. Mais ils sont expressifs, et on ne peut pas dire que ça gâche le portrait!

Treize dollars, c'est peu pour douze illustrations originales de cette qualité. Si, comme moi, le travail de Stéphane Poulin vous séduit, relisez l'entrevue qu'il a accordée à Monique Poulin dans l'avant-dernier numéro de *Lurelu*; c'est sympathique et intéressant.

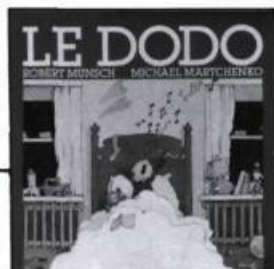
NDLR: Mais pourquoi la maison d'édition Toundra imprime-t-elle en Belgique ses livres bien québécois, dont Montréal est la vedette?

Yolande Laviguer
Cégep de Saint-Jérôme

Robert Munsch
LE DODO
Illustré par Michael Martchenko
Traduit par Raymonde Longval-Ducreux
Éd. La courte échelle, 1986, 24 pages
5,95 \$

L'heure d'aller au lit. Simon obéit à sa mère, mais un peu à contrecœur. Il monte se coucher. Aussitôt que maman est descendue, Simon se met à chanter à haute voix. Le père de Simon monte pour l'avertir que c'est l'heure de dormir et qu'il ne veut pas entendre un seul mot. Simon hoche la tête pour signifier son accord. Mais voilà que Simon se remet à chanter dès que papa est installé confortablement dans son fauteuil. Toute la famille s'en mêle. Les 17 frères et soeurs se présentent dans sa chambre pour demander à Simon de se taire. Rien à faire! Simon reprend sa chanson après leur départ.

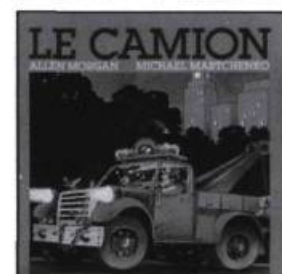
On décide d'appeler la police. Les deux agents arrivent dans la chambre et lui interdisent de chanter. Mais Simon persiste; il veut être entendu. En bas, tout le monde s'énerve. Et Simon



lui? Personne n'est monté de nouveau... et la fatigue l'a gagné.

Illustré avec des images qui évoquent l'allure d'une chambre de garçon, cet album fera sourire les enfants et rappellera des souvenirs aux parents. Il y a cependant quelque chose qui m'a agacé: faire venir la police pour si peu est plutôt démesuré. Et on ne nous dit pas pourquoi l'intervention des policiers est nécessaire. Pour les 3 à 8 ans.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications



Allen Morgan
LE CAMION
Illustré par Michael Martchenko
Tr. par Raymonde Longval-Ducreux
Éd. La courte échelle, 1986, 24 pages
5,95 \$

Mathieu aime jouer avec des camionnettes. Or, voilà qu'il perd un de ses jouets. Cette nuit-là, pendant un rêve, il est réveillé par le feu rouge d'une dépanneuse. Le conducteur a de la difficulté à accrocher une voiture. Il aperçoit Mathieu dans la fenêtre et lui demande de l'aider. Mathieu, fasciné par les camions, saute donc sur l'occasion. Après quelque temps, la faim les gagne. Ils s'arrêtent, et le conducteur ouvre sa boîte à lunch. Mathieu découvre son bonbon favori: de la réglisse. La collation terminée, ils se rendent dans un lave-auto pour laver les voitures remorquées durant la nuit. Au lavage, les voitures rapetissent. Le conducteur en offre une à Mathieu. Comme l'aube n'est pas loin, le conducteur dépose Mathieu chez lui. Le garçon se couche.

Les illustrations de cet album sont belles et colorées. L'histoire est captivante. Il y a cependant un message qui m'a dérangé: pourquoi encourager l'enfant à faire fi des principes de

sécurité élémentaires? Le problème des enfants qui disparaissent ou qui sont maltraités par un adulte mérite d'être présenté aux enfants dans un contexte éducatif bien encadré. Je ne crois pas que c'était le but du présent album. L'adulte qui offrirait ce livre à un jeune enfant de 3 à 8 ans devrait lui faire une mise en garde.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications

romans

Céline Cyr
LES PRISONNIERS DE MONSIEUR ALPHONSE
Page couverture par Céline Mérola
Éd. Québec/Amérique, collection Jeunesse/romans, 1986, 118 pages
4,95 \$

Céline Cyr nous raconte ici l'histoire d'un groupe d'amis partis camper près d'un lac isolé. Les personnages mis en scène apparaissent sous des traits assez nuancés pour constituer des héros crédibles et familiers. Ce roman a aussi le mérite de s'attaquer à plusieurs idées préconçues. Ainsi, les filles représentées font plus souvent preuve d'esprit d'initiative que leurs compagnons. Ceux-ci se montrent généralement plus vulnérables à la peur, à la fatigue et plus dépendants à l'égard des besoins primaires, telles la faim et la soif. À un autre niveau, le récit cherche à transcender la crainte absurde qu'inspirent les chauves-souris et les squelettes. En faisant d'eux des alliés, l'auteure ébranle modestement, mais non sans originalité, la montagne de préjugés qui se dresse entre nous et l'inconnu.

De prime abord, le sujet abordé attirera les jeunes lecteurs: lequel ne rêve pas de partir ainsi, à l'aventure, sans l'encombrante compagnie d'adultes censeurs? Aussi séduisante soit-elle, la situation n'en est pas moins invraisemblable: quels parents laisseraient partir seuls des enfants d'une dizaine d'années? Si la petite faille, en elle-même, n'enlève aucun piquant à ce récit, sympathique à bien des égards, son excessive simplicité ne le rend pas moins un peu ennuyeux.

La trame de l'intrigue tient en effet à fort peu de fils. En chemin, les enfants rencontrent un vilain bonhomme qui



les retient prisonniers pour des motifs assez fumeux. Tout le suspense repose dès lors sur la capacité des héros de déjouer leur geôlier. Toutefois, ni l'intérêt que suscitent les dialogues entre les personnages, ni la peur qu'éprouvent ces derniers ne sont assez fortes pour rendre captivante la période de leur détention. Certes, nous pourrions dire que l'auteure a réussi à communiquer l'impression de longueur ressentie par les héros mais, dans la mesure où leur détention occupe plus des deux tiers du récit, les lecteurs risquent fort de s'en désintéresser.

En cela, ils suivraient d'ailleurs l'exemple de ceux des personnages qui, curieusement, oublient leur angoisse pour s'adonner à des passe-temps aussi paisibles que la lecture ou la danse. Pour rendre palpitant un déroulement de l'action aussi linéaire, il aurait fallu à tout le moins empreindre de cohérence le comportement des acteurs. Convaincus de la gravité du danger couru, les lecteurs pourraient alors supporter avec eux l'attente du dénouement.

Pour les 9 à 11 ans.

Louise Louthood
Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-Adultes

Josée Dufour
LE TESTAMENT DE MADAME LEGENDRE
Éd. Fides, collection Les enquêtes de Gloria, 2, 1986, 100 pages
3,95 \$

Pour ceux et celles qui ont lu et apprécié le premier tome des enquêtes de Gloria et qui, peut-être, attendent la parution du deuxième, votre attente est terminée. Josée Dufour nous l'offre.

Gloria est une jeune adolescente débordante d'énergie et d'imagination. Mais elle possède aussi un certain sang-froid et une bonne dose de prudence.

C'est le décès d'une locataire, Madame Legendre, qui précipite les événements de ce roman policier. Gloria et Madame Legendre partageaient une belle amitié, et Gloria aimait beaucoup son chien Chip. Gloria est attristée par ce décès. À la lecture du testament, Gloria apprend qu'elle hérite de tous les biens matériels de la défunte. Après la ren-



contre chez le notaire, Gloria et sa tante Édith visitent l'appartement de Madame Legendre. Avant de le quitter, Gloria prend un coffret et le sac de linge sale.

En faisant le lavage, Gloria découvre un chausson bleu de bébé. L'autre semble manquer. Sa curiosité est éveillée. Plus tard dans la soirée, Gloria et une amie réussissent à ouvrir le coffret et découvrent une correspondance de plusieurs années avec une certaine Madame Davidson, qui était présente au moment de la lecture du testament. C'est la dernière lettre qui intéresse Gloria. Madame Legendre a partagé avec Madame Davidson ses observations sur les activités bizarres des voisins, les frères Lebrun. Et voilà que l'enquête commence.

De sa fenêtre, Gloria commence à observer les activités des Lebrun. Comment Madame Legendre a-t-elle trouvé le chausson? Quels sont ces paquets étranges que les frères Lebrun transportent de temps en temps? Y a-t-il des bébés chez les voisins? Voilà le noyau de l'enquête que Gloria mènera avec les conseils et l'aide d'un des locataires, Donald Lapalme.

Ce roman m'a beaucoup plu. Une fois commencé, je n'ai pu le laisser de côté. L'action se déroule rapidement. Nous faisons la connaissance des locataires de l'immeuble où habitent Gloria et sa tante. Ces personnages sont colorés. L'écriture est simple et accessible aux jeunes; ils n'auront donc aucune difficulté à imaginer l'action. C'est un roman qu'ils aimeront lire et relire.

Pour les 12 à 14 ans.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications

Bertrand Gauthier
LE JOURNAL INTIME D'ANI CROCHE
Illustré par Gérard Frischeteau
Éd. La courte échelle, collection Roman-jeunesse, 1987, 94 pages. 5.95 \$

Plusieurs enfants vont immédiatement se sentir une infinité d'atomes crochus pour Ani Croche et ses revendications à l'emporte-pièce. Ani a presque 11 ans et aime bien qu'on ne la traite plus en enfant; elle se confie à Olivia, sa poupée, dans un style que